



La Compagnie de l'Inutile présente

## Le Mardi à Monoprix

d'après Emmanuel Darley  
mise en scène Eric Vanelle

Une femme, la narratrice, rend visite à son père chaque mardi pour s'occuper de lui, faire son ménage et l'accompagner à Monoprix. Ces rendez-vous ne se passent pas très bien. Ils se passent même mal tant le père a du mal à reconnaître dans Marie-Pierre, sa visiteuse, le fils qu'il a aimé autrefois, lorsqu'il était un garçon et qu'il s'appelait Jean-Pierre.

Plutôt que de s'intéresser au « pourquoi », Emmanuel Darley, l'auteur, s'intéresse d'une plume infiniment délicate et teintée d'humour cristallin au « après ». Que se passe-t-il après? Comment réagir quand on voit Marie-Pierre? Comment aimer cette Marie-Pierre qui enlève un fils à son père. Comment traverser en talons hauts et en jupe un village où l'on a grandi en petit garçon.

©Emmanuel Darley



*« La première fois que l'on arrive changée comme ça transformée là telle quelle c'est quelque chose de traverser des rues et des lieux qu'avant on connaissait. Tout qui vous regarde les gens les murs les pierres. On est dévisagé. Non. Dévisagé c'est pour le visage non juste le visage? Tête aux pieds là plutôt on dirait. Regardée en tous sens retournée secouée pour trouver sans doute le quelque chose là qui cloche.*

*Toujours été telle quelle mais bon à l'intérieur alors désormais ceux d'ici à me reluquer les contours ceux qui d'avant me connaissaient. A tenter rebâtir. »*

L'HISTOIRE

*Je souhaite travailler ce monologue dans une version bilingue français / Langue des Signes Française. Un comédien entendant (Marc Compozieux) et une comédienne sourde (Delphine Saint-Raymond) se partageant le plateau, accompagnés des musiques de Gilles Carles (guitare) et Philippe Cateix (accordéon).*

*Marie-Pierre a été Jean-Pierre, et ces deux parties cohabitent toujours, que ce soit dans son inconscient à elle ou que ce soit dans le regard des autres, de celles et ceux qui l'ont connu « avant ». L'idée centrale est donc d'explorer ces deux facettes à travers ces deux langues qui se répondent « sans se comprendre », de malaxer et travailler le texte, les idées, les lignes de forces à l'aune de cette impossible compréhension.*

*Les spectateurs sourds et entendants assisteront ainsi à la même représentation mais ne verront pas exactement le même spectacle. Vu de la partie masculine ou de la partie féminine, ou plutôt, vu de la partie passée ou de la partie actuelle de Marie-Pierre, le texte ne peut résonner de la même manière, ne peut être donné exactement du même endroit.*

Eric Vanelle

NOTE D'INTENTION



©Emmanuel Darley

Marie-Pierre nous parle juste après avoir été assassinée. Nous sommes donc ici dans un « entre deux » ou au cœur des quelques secondes de dernière conscience.

La scénographie évoquera cet état : deux chaises comme une salle d'attente, des ampoules montées sur de fines tiges de métal partant du sol comme des échos de ce qui a été, de ce qui sera, aurait du être, comme un labyrinthe de pensées et de chemins avortés ou empruntés.

Il y a de la musique, beaucoup, comme un écrin. Une musique intemporelle qui puise sa source tout au fond de l'âme, une musique qui se voit autant qu'elle s'entend, une musique qui se signe, qui saura se faire entendre des Sourds par la magie des mains de Delphine Saint-Raymond. Cette musique, c'est celle de Gilles Carles et Philippe Cateix quand ils prennent les chemins de traverse du duo l'Empreinte. Une musique unique en ce sens qu'elle puise dans le blues, le jazz, l'improvisation libre et le bruitage pour donner une peinture sonore de la vie, quelque chose de profondément multiple, changeant, insaisissable. Vivant.

La Compagnie de l'Inutile s'est constituée autour d'Eric Vanelle, Lætitia Bos et Maryline Vauris à la création du spectacle *Les Beautés inutiles*, d'après Guy de Maupassant, en 2007.

Depuis elle développe un théâtre que nous voulons politique. Chaque texte est ainsi choisi et travaillé pour son apport à un questionnement, un débat ou un courant qui traverse notre société. Cette orientation nous a conduit à privilégier un théâtre où le texte est central et où la mise en scène, la scénographie et la dramaturgie sont toutes entières pensées pour éclairer ces textes de multiples endroits.

L'originalité d'une syntaxe, la virtuosité des constructions, la justesse des mots sont les moteurs de nos choix de textes. Faire image, donner à voir ces mots sont le ressort de notre recherche formelle. C'est ainsi que, naturellement, une part du travail de la Compagnie s'est orienté vers un théâtre qui mêle la parole et la langue des signes. Cette langue, ô combien iconique, est un formidable outil pour donner aux textes une profondeur et une résonance tout à fait inattendues.



©Emmanuel Darley

## LES CRÉATIONS

2007 / *Les Beautés inutiles*

2012 / *Les Amours inutiles*

2015 / *Les Temps difficiles*

2017 / *Le Mardi à Monoprix*



*Photo prise en répétitions au Grain à Moudre*

MISE EN SCÈNE

ERIC VANELLE

AVEC

DELPHINE SAINT-RAYMOND  
§ MARC COMPOZIEUX

MUSIQUE

GILLES CARLES § PHILIPPE CATEIX

SCÉNOGRAPHIE

PAULIN BRISSET § ERIC VANELLE

CHORÉGRAPHIE

LUCIE LATASTE

COSTUMES

LÆTITIA BOS

LUMIÈRE

PAULIN BRISSET

PRODUCTION L'ÉCLUSE

Association ECLUSE - Compagnie de l'Inutile

21 rue des Potiers - 31000 Toulouse

L'ÉQUIPE

## CALENDRIER DE CRÉATION

### *LES RÉSIDENCES*

Septembre 2016 : Espace Job (Toulouse)

Novembre 2016 : Grain à Moudre de Samatan (32)

Novembre/Décembre 2016 : MJC du Pont des  
Demoiselles (Toulouse)

Janvier 2017 : Centre culturel Alban Minville (Toulouse)



*Photo prise en répétitions au Grain à Moudre*

### *LA CRÉATION*

27 janvier 2017 : Centre Culturel Alban Minville (31)

28 janvier 2017 : Grain à Moudre (32)

### *LES PARTENAIRES*

*Région Languedoc Roussillon Midi Pyrénées, Conseil départemental de la Haute- Garonne, Ville de Toulouse, Espace Job, Centre culturel Alban Minville, MJC Pont des Demoiselles, Le Grain à Moudre*

LES ÉTAPES DE TRAVAIL

« Il [Eric Vanelle] n'a pas habitué le public à ce dépouillement, ni dans la direction de l'acteur, ni dans le rapport au plateau – sobre et délicate scénographie, glissons-le d'emblée, qui fait la part belle à la lumière (Paulin Brisset), usant de lumignons comme d'une suggestion de présences humaines, notamment pour faire vivre l'intérieur de Monoprix. C'est dans ce magasin que Marie-Pierre se rend tous les mardis avec son père, dont elle prend soin de façon hebdomadaire et méthodiquement organisée, répétant chaque semaine le même planning, les mêmes gestes, les mêmes absences de conversation. Le mardi, c'est sacrifice de l'enfant pour le père, c'est silence, regards obliques. Le mardi, c'est bête de foire : aussi féminine soit-elle, Marie-Pierre n'évince pas tout à fait Jean-Pierre. Et le pater... disons qu'il a du mal à digérer la transformation.

Une épure étonnante, loin des chassés-croisés mouvementés des précédentes créations, où se lisait perpétuellement l'héritage du vaudeville. Le spectacle y gagne une sorte d'abstraction, une patine contemporaine très appréciable. La mise en scène s'autorise même des séquences assez longues d'immobilité au plateau (immobilité à nuancer par la vivacité du signe, évidemment) : Marc Compozieux surprend par un jeu extrêmement rentré, une diction douce et plus linéaire que ce que l'on pourrait imaginer face au personnage ; une interprétation qui laisse le texte révéler ses aspérités sans le surcharger. Il y a là une grande humilité de l'acteur, qui rend le personnage diablement attachant. La coprésence d'une comédienne et d'un comédien n'est pas reçue comme un contraste sexué : tous deux sont femme, tous deux sont homme s'il le faut ; ne serait-ce que pour faire vivre la présence du père. Delphine Saint-Raymond assure, par le caractère expressif de son interprétation signée, les émotions les plus marquées – c'est elle qui obtient les sourires dans la salle. Marc Compozieux vient chercher quelque chose de plus trouble

Un beau solo en pas de deux, escorté par les compositions de Gilles Carles et Philippe Cataix, du duo L'Empreinte. »

Manon Ona - Le Clou dans la planche - 31 janvier 2017